

LE REVE

Goya (1746-1828) célèbre peintre espagnol	« Le sommeil de la raison engendre les monstres. » => le rêve, défi à la pensée rationnelle, continent noir enfoui au plus profond de l'être humain (104)
	Les clefs des songes (104)
Freud (1856-1939) Médecin neurologue autrichien fondateur de la psychanalyse	Le rêve une survivance de l'enfance : l'enfance, temps de l'imaginaire, du rêve, du jeu (on fait « comme si »), régi par le « principe de plaisir » que Freud oppose au « principe de réalité » (105)
Baudelaire(1821-1867)	Le « vert paradis » de l'enfance (105)
	La rêverie opposée de manière dépréciative au sens des réalités, à l'efficacité, à l'utilité, la rentabilité (105) => le rêve, signe d'inadaptation ?
La Fontaine (1621-1695)	« La Cigale et la Fourmi » => Moralité : « faut pas rêver ».
	Le rêve comme projection positive dans le futur, comme moteur existentiel venant donner un sens (au deux acceptions du terme) à la vie. (106) La maison baptisée « Mon rêve ».
	Le rêveur => dans l'imaginaire social deux archétypes : l'artiste, tout particulièrement le poète, et le savant ex. le professeur Tournesol dans <i>Tintin</i> (106)
Gaston Bachelard (1884-1962) philosophe français	Le rêve, moteur de l'invention, auxiliaire indispensable de la science ? « On connaît contre une connaissance antérieure » <i>La Formation de l'esprit scientifique, 1938</i> => un rêveur, un intuitif dans tout savant (107) Ex. de Léonard de Vinci , artiste et ingénieur (<i>La Joconde</i> et invention de machines préfigurant l'hélicoptère ou le sous-marin...) (107)
	Le progrès, produit du rêve ? Le progrès inséparable du rêve, de la volonté de ne pas accepter l'ordre des choses, les théories établies, de ne pas se résigner au réel. (107)
Daniel Boorstin (1914-2004) Universitaire américain, Directeur de la Bibliothèque du Congrès (la plus grande bibliothèque du monde) de 1975 à 1987.	<i>Les Découvreurs</i> (1983) (107)
Flaubert (1821-1880), <i>Madame Bovary</i> (1857)	Le rêve, source d'insatisfaction ? Idéalisation, fantasme => <i>Madame Bovary</i> (1857) de Flaubert, le « bovarysme » (déception devant l'incompatibilité entre les rêveries et le réel). Addiction à l'imaginaire alimentée par la révolution numérique ? (108)
	Le rêve à l'origine des révolutions et des utopies. (108) Le progrès technique, concrétisation des rêves de l'humanité (ex. l'avion réalise le mythe d'Icare) Les révolutions comme réalisation, pour le meilleur comme pour le pire, des aspirations utopiques (ex. Révolution française) « I have a dream » (célèbre discours prononcé à Washington en contre la discrimination raciale).
Martin Luther King (1929-1968) Pasteur afro-américain	
Guy Debord (1931-1994), <i>La Société du spectacle</i> (1967), écrivain, essayiste	Le rêve, une industrie lucrative ? Le cinéma, la TV, les jeux vidéos, etc. => exploitation de la demande d'imaginaire qui permet de prendre ses distances avec le quotidien. <i>La Société du spectacle</i> (1967) : célèbre essai qui décrit, de manière critique, la société de consommation, vue comme une vaste entreprise de conditionnement des êtres par le biais de l'imaginaire (et donc des images) et de l'industrialisation du rêve. Omniprésence de la publicité : le rêve accessible à tous, la satisfaction des désirs par la consommation => voir le roman de Georges Pérec Les Choses (1965). (109)
Georges Pérec (1936-1982)	
	La condamnation de l'imagination par la raison et la morale.

<p>Platon</p> <p>Bible</p> <p>Pascal</p>	<p><i>La République</i> (livre X) : Platon chasse de la cité idéale qu'il imagine les peintres et les poètes coupables d'imiter le réel et d'inventer des fictions : coupables donc d'induire les hommes en erreur en les maintenant dans l'obscurité de la « caverne » (cf. allégorie de la caverne). (110)</p> <p>Condamnation reprise par les théologiens : l'imagination est dangereuse, d'origine diabolique (cf. épisode du <i>Nouveau Testament</i> où Jésus est tenté par Satan qui lui propose de réaliser les rêves les plus séduisants).</p> <p>Dans les <i>Pensées</i>, Pascal (1623-1662) reprend l'idée de la dangerosité de l'imagination, source des passions qui entraînent l'homme dans le péché et, à l'encontre de la tradition philosophique héritée des Grecs, il affirme que l'imagination domine la raison et que donc seule la foi religieuse, et non la réflexion philosophique, peut nous sauver : « <i>faculté trompeuse</i> » qui gouverne les hommes qui sont soumis aux passions, au « divertissement », aux rêves qui les égarent. (110-111)</p>
<p>La Fontaine</p>	<p>La sagesse populaire : « faut pas rêver » Sagesse exprimée dans les fables de La Fontaine (1621-1695) : « Perrette et le pot au lait » (VII, 10) « <i>Chacun songe en veillant ; il n'est rien de plus doux Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes</i> ». « La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf » (I,3) => ne pas céder aux trompeuses puissances du rêve. (112)</p>
<p>Molière</p> <p>Stendhal, Balzac, Flaubert, Maupassant</p>	<p>La démocratie, terre et tremplin des rêves. L'ordre social de l'Ancien Régime est un ordre fixe, figée => ex. <i>Le Bourgeois gentilhomme</i> de Molière où le dramaturge se moque d'un bourgeois, Monsieur Jourdain, qui aimerait changer de condition, devenir « gentilhomme », c'est-à-dire aristocrate : cette aspiration est présentée comme une rêverie ridicule. (112)</p> <p>Révolution française : transformation radicale de la société qui, pour la première fois, légitime les aspirations démocratiques d'ascension sociale ;</p> <p>Importance de Napoléon 1er : un simple officier corse devenu Empereur et dominant l'Europe => trajectoire rendue possible par les changements politiques et mentaux mis en place à partir de 1789. (113)</p> <p>Emergence dans la littérature de la figure de l'ambitieux de conditions sociales modestes qui aspirent à réaliser leurs rêves de grandeur : quatre exemples célèbres Julien Sorel (échec) dans <i>Le Rouge et le Noir</i> de Stendhal ; Rastignac (réussite) dans <i>Le Père Goriot</i> de Balzac ; Emma Bovary (échec) dans <i>Madame Bovary</i> de Flaubert, Bel-Ami (réussite) dans <i>Bel-Ami</i> de Maupassant. (113)</p>
<p>Hegel</p>	<p>Rien de grand ne se fait sans grands rêves. Réhabilitation de l'imagination depuis les Romantiques (1ère moitié du XIXème siècle) => le mouvement romantique peut être considéré comme inaugurant l'histoire de l'art moderne. L'imagination, et donc le rêve, n'est plus condamnée au nom de la raison, de l'éthique, de la religion ou du bon sens. Mais le XXe siècle a montré la puissance dévastatrice qui peut émaner de certaines idéologies voulant à tout prix imposer leur vision du monde meilleur à partir d'utopies délirantes et funestes (nazisme, fascisme, stalinisme...) confirmant ainsi que la condamnation de l'imagination et des passions n'était pas forcément dénuée de fondements sérieux. (113)</p> <p>« <i>Rien de grand ne se fait sans passion.</i> » (Hegel) <i>[Mais ce qui est « grand » n'est pas nécessairement bénéfique pour l'humanité : certains rêves ont conduit au bord du désastre absolu : la société parfaitement égalitaire sans classes ; la société d'une race pure ; le rêve de la « tabula rasa » de nombre de révolutions qui a débouché bien souvent sur la Terreur, etc.]</i> => <i>Déconnecté du réel et soumis au régime irrationnel des</i></p>

	<i>passions, la réalisation des rêves peut s'avérer terrifiante.]</i>
Guy Debord	<p>Qu'est-ce qui fait rêver ? Différencier les rêves nocturnes (voyages intimes énigmatiques et idiosyncrasiques) des rêves diurnes (ou éveillés) qui comportent bien des caractéristiques impersonnelles, sociales et collectives.</p> <p>Les contes de fées => l'idéal du héros masculin : devenir riche, épouser la princesse, conquérir un royaume. La littérature populaire et les mass media (des contes de fées à la presse people) véhiculent les rêveries collectives les plus communément partagées : reconnaissance, beauté, vitalité, richesse, pouvoir, célébrité, aventure, etc. Cette « part de rêve que chacun porte en soi » est donc en définitive assez largement stéréotypée et formatée dans une large mesure par la « société du spectacle » que décrit Guy Debord dans les années 60. Bref guère d'originalité dans nos rêves éveillés !</p> <p>Rêves infantiles : pouvoir voler, devenir invisible, être le plus fort, sauver la planète...=> les super-héros des « comics » américains (Superman, Spiderman, etc.)</p>
Andy Warhol	<p>Rêves adolescents et/ou adultes: faire fortune (en gagnant au Loto par exemple) ; devenir célèbre, susciter l'admiration par des exploits (sportifs par exemple) => Andy Warhol (1928-1987, artiste américain du Pop Art (à partir de 1960) et son affirmation restée célèbre selon laquelle tout le monde pourrait désormais accéder au fantasme de connaître « <i>quinze minutes de gloire</i> » grâce à l'essor de la TV et des mass-médias (auxquels il faudrait bien sûr ajouter de nos jours Internet et les réseaux sociaux ou You Tube) ; vivre sans avoir à travailler ; devenir propriétaire, avoir un emploi stable, gagner correctement sa vie. (116-117)</p>
Hésiode	<p>Les dieux et le Paradis, le rêve des rêves ? Toutes les civilisations font place aux songes ainsi qu'aux utopies, rêves collectifs, dans les légendes, les mythes, les récits fondateurs des religions. (118)</p> <p>Les dieux, rêve des hommes. Les Grecs => dieux à l'image des hommes mais dotés de pouvoirs qui font défaut aux mortels : incarnations des idéaux et des rêves des hommes. (118)</p> <p>L'Elysée, le mythe de l'âge d'originalité Toutes les religions font place à un lieu idyllique, à un « jardin » où l'homme accèdera à la « vie meilleure », par ex. l'Elysée chez les Grecs. (118-119) Hésiode (poète grec, VIII e siècle av. J.C.) évoque dans <i>Les travaux et les jours</i> le mythe de l' « âge d'or », période du passé où « les mortels vivaient comme des dieux ». (119)</p>
Bible	<p>Le paradis, envers de la dure vie sur terre ; Le « jardin d'Eden » => lieu du paradis dans la religion chrétienne (cf. La Genèse, premier livre de la Bible). (120) => lieu qui comme l'Elysée fait rêver : la mort, le malheur, le besoin n'existent plus.</p>
Thomas More	<p>L'espoir d'un monde meilleur sur terre. Les utopies, à commencer par celle imaginée en 1516 par Thomas More dans son récit imaginaire <i>Utopia</i>, constituent des variations laïques sur ce thème du « meilleur des mondes ». Ces versions laïcisées du mythe du paradis prennent naissance au début de l'ère moderne, c'est-à-dire à la Renaissance (XV -XVI ème siècles) (120-121)</p>
Karl Mannheim	<p>L'homme a besoin d'espoir donc de rêves : le sociologue allemand Karl Mannheim écrit ainsi en 1929 dans <i>Idéologie et utopie</i> : « De tout temps, des projections du rêve ont escorté le devenir humain-historique : l'imagination frustrée par la réalité</p>

	<p>donnée du moment trouvait asile dans des « espaces » et des « ères » du désir. Mythes, contes, promesses religieuses d'un au-delà, imaginations humanistes, récits de voyage [=] du XVIIIème siècle et leur mythe du « bon sauvage »] furent constamment l'expression (...) de ce que la vie réalisée ne contenait pas. » (121)</p>
<p>Voltaire</p> <p>Condorcet</p> <p>Jules Verne</p>	<p>Progrès : un grand rêve perdu ? Après la Renaissance (XV-XVIème siècles), qui voit le commencement d'une nouvelle ère (avec l'invention de l'imprimerie, le redécouverte des textes antiques (=> un des principaux apports du mouvement humaniste du XVIème siècle), les grandes explorations et la découverte du Nouveau Monde (1492, Christophe Colomb) et, surtout, avec le fabuleux progrès des sciences qui se met en place à cette époque, l'homme prend conscience qu'il peut améliorer son sort sur terre, se permettre de rêver d'un autre monde sur terre en non dans l'au-delà, et se donner les moyens de réaliser ses rêves de progrès. (122)</p> <p>Le XVIIIème siècle et le mouvement des Lumières transmettent une idée optimiste de la condition humaine : le savoir, la science, le perfectionnement des techniques, l'ingéniosité humaine liée à la « perfectibilité » des hommes vont conduire à un avenir meilleur et au bonheur de l'humanité. (123) Voltaire (1694-1778) termine ainsi son poème <i>Le Mondain</i> (1736) : « Le paradis terrestre est où je suis. » et il fait du progrès la condition du bonheur. (122)</p> <p>Les progrès et la science au service des rêves les plus fous. Vision d'un progrès continûment lumineux dans le célèbre essai, au titre emblématique, du mathématicien Condorcet <i>Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain</i> (1793-1794)</p> <p>La révolution industrielle du XIXème siècle va alimenter et conforter cette vision positive du progrès. Jules Verne se fera le héraut de cette croyance inconditionnelle au progrès, réalisation des rêves les plus fous des hommes. (124)</p> <p>Le XXème siècle aura une vision plus nuancée du progrès scientifique après en avoir expérimenté les aspects négatifs et tragiques mais notre époque ne renonce pas à cette vision fascinée du progrès scientifique et technologique, boîte de Pandore qui une fois ouverte peut laisser certes s'échapper des maux redoutables mais qui conserve en elle, comme le dit le mythe, « l'espérance » (c'est-à-dire le rêve), moteur essentiel de la vie. (125)</p>
<p>J.M. Barrie, <i>Peter Pan</i></p> <p>Alain-Fournier, <i>Le Grand Meaulnes</i></p> <p>Saint-Exupéry, <i>Le Petit Prince</i></p>	<p>Le rêve, un souvenir d'enfance ? Devenir adulte, deuil de ses rêves ? Le rêve, l'univers imaginaire, constitutif du monde de l'enfance. (126)</p> <p>Oeuvres littéraires mettant en scène l'enfance et l'adolescence confronté au conflit du rêve et de la réalité. Peter Pan et le choix de l'imaginaire. J.M. Barrie (1830-1930), auteur écossais de <i>Peter Pan</i>: l'histoire d'un garçon qui ne veut pas grandir et qui préfère voyager dans un pays imaginaire, Neverland (« le pays de nulle part ») et vivre des histoires fabuleuses avec la fée Clochette, le capitaine Crochet ou Lily la Tigresse. (127) Alain-Fournier, auteur du roman <i>Le Grand Meaulnes</i> (1913) : Augustin Meaulnes est hanté par une jeune fille, Yvonne de Galais, brièvement rencontrée dans un « domaine mystérieux » au cours d'une escapade (cette rencontre est décrite de manière onirique) => à la fois exaltation des aventures, des délires, des rêves fous de la jeunesse et procès de ces rêveries adolescentes et romanesques qu'il faut savoir dépasser afin de s'intégrer pleinement au réel tel qu'il est. (127-128) Saint-Exupéry, <i>Le Petit Prince</i> : récit symbolique et initiatique</p>

<p>Tolkien, <i>Le Seigneur des Anneaux</i></p>	<p>sur le thème du passage de l'enfance à l'âge adulte.</p> <p>La littérature de l'imaginaire : contes, science-fiction, fantastique, héroïc fantasy... Contes de fées destinées aux enfants mais la magie du merveilleux alimente la nostalgie de beaucoup d'adulte pour leur enfance. Tolkien (1892-1973) considérait son ouvrage <i>Le Seigneur des Anneaux</i> comme un « conte de fées pour des adultes ». (128) La lecture de ces genres littéraires est une des manières « légitimes » qu'ont les adultes de replonger dans un univers imaginaire et de renouer ainsi avec les rêveries de leur enfance. (128) L'homme, un incorrigible rêveur ; Publicité, TV, cinéma, BD, fêtes, etc. => autant de formes d'expression qui manifestent l'importance des rêves dans le fonctionnement psychique des hommes. Le rêve, le plus grand moteur de la consommation (les pubs jouent constamment sur ce besoin anthropologique fondamental mis au service du bon fonctionnement de l'économie dans nos sociétés de consommation). (129)</p>
<p>Freud</p> <p>La Fontaine (1621-1695)</p> <p>Jacques Rancière (1940)</p> <p>Faust</p> <p>Ivan Illitch, <i>Une Société sans école</i> (1971)</p> <p>La Fontaine (1621-1695), <i>Les Fables</i> (1668 /1678 /1694)</p> <p>Pascal (1623-1662), <i>Les Pensées</i> (1669), philosophe et mathématicien</p> <p>Voltaire (1694-1778) écrivain et dramaturge, philosophe des Lumières</p>	<p>7 Le rêve, expression de désirs conditionnés ? A quoi servent les rêves ? Rêves nocturnes : révélateurs de l'inconscient et des désirs sexuels (théorie freudienne). Rêves éveillés : révélateurs des illusions, des souhaits, des désenchantements, des contraintes et insatisfactions. (130) Les rêves, expression du désir. Freud, <i>Introduction à la psychanalyse</i> (1917) : « le rêve est l'accomplissement du désir », « le rêve est le gardien du sommeil » et la « voie royale vers l'inconscient ». La Fontaine, « La Laitière et le pot au lait » : Perrette rêve « veau, vache, cochon, couvée » parce que ce dont elle a envie, ce qui ferait son bonheur, est lié à son état de « laitière ». (130) Le philosophe Jacques Rancière montre bien que les ouvriers font des rêves d'ouvrier, cf. <i>La Nuit des prolétaires, Archives du rêve ouvrier</i> (1981). (130) Faust est très âgé quand il décide vendre son âme au diable pour redevenir jeune : par définition le rêve de « l'éternelle jeunesse » est un rêve de vieux. (131)</p> <p>Des rêves différents et conditionnés. Les rêves, tout particulièrement les rêves éveillés, ne dépendent pas uniquement de l'individu singulier mais bien de l'individu socialisé. Exemple de rêve déterminé par l'environnement économique et sociétal : l'utopie hippie des années 60-70 (rejet de la société de consommation, refus du travail aliénant, idéal d'un mode de vie « naturel », communauté, amour libre, etc.) n'était concevable que pendant une période de forte croissance économique (les Trente Glorieuses 1945-1975). (131) Ivan Illitch, <i>Une société sans école</i> (1971) : best-seller de l'époque, expression d'une utopie totalement abandonnée de nos jours ! (131) « Notre condition jamais ne nous contente. » (La Fontaine, « L'Ane et ses maîtres »VI,11) Dans la fable « La Tortue et les deux canards » (X, 2), la tortue rêve de pouvoir voler. Cette insatisfaction constitutive de notre être peut être jugée très différemment : Pascal, au XVII^{ème} siècle, la condamne, estimant que « <i>tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre</i> ». Voltaire, au XVIII^{ème} siècle, la défend, s'opposant explicitement à Pascal dans la lettre XXV des <i>Lettres philosophiques</i> : heureusement que l'homme n'est pas satisfait, heureux de sa condition, car c'est ce qui le conduit à agir, à travailler, à chercher, à inventer des moyens d'être plus heureux, de fabriquer lui-même le Paradis sur terre, non de l'attendre du</p>

<p>Flaubert (1821-1880), <i>Madame Bovary</i> (1857)</p> <p>Jules de Gaultier (1858-1942), philosophe : le « bovarysme »</p>	<p>Ciel. (132)</p> <p>Rêve des femmes, rêve des hommes. Différenciation des rêves féminins et masculins conditionnés par l'éducation. <u>Voir p.133.</u> Emma Bovary, l'héroïne imaginée par Flaubert en 1857 dans <i>Madame Bovary</i> se retrouve emmurée dans sa vie de femme au foyer et passera sa vie à rêver d'une autre vie à l'opposé de celle qu'elle mène. Bovarysme : « Evasion dans l'imaginaire par insatisfaction (définition du <i>Petit Robert</i> ; pouvoir « qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est » (définition de Jules de Gaultier à qui l'on doit ce néologisme forgé à partir du nom de l'héroïne de Flaubert). (133)</p>
<p>Freud</p> <p>Héraclite (535-475 av. J.C.)</p> <p>Freud</p> <p>André Breton (1896-1966), fondateur et chef de file du du Surréalisme à partir de 1924.</p>	<p>8 Pourquoi les rêves et leurs secrets ? Jardin secret incommunicable ? Expression de nos désirs profonds, de fantasmes personnels que nous préférons taire ? Des rêves uniques, singuliers, personnels « Chacun traîne avec lui dans le sommeil ses préoccupations quotidiennes. » => caractère singulier et unique des rêves nocturnes qui se formeraient à partir de « résidus diurnes »[qui contraste avec la similarité des aspirations dans les rêves diurnes, cf citation d'Héraclite ci-dessous]. « Ceux qui sont éveillés sont dans un même monde, mais ceux qui dorment sont chacun dans un monde particulier. » (Fragment 89) Selon la théorie freudienne [très contestée aujourd'hui] les rêves nocturnes « voix royale d'accès à l'inconscient », parce qu'ils déjoueraient partiellement la censure de la morale et de la raison, révéleraient la personnalité profonde du rêveur en donnant accès à son intimité la plus secrète. : celle-ci serait essentiellement constituée, selon Freud, de désirs souvent inavouables parce relevant de fantasmes sexuels. La psychanalyse serait dès lors notamment une technique permettant d'interpréter les secrets oniriques et donc les fondements psychiques de l'individu. Dans tout rêve, un « infracassable noyau de nuit » (André Breton) Le rêve d'une autre vie</p>

<p>Robert Louis Stevenson (1850-1894)</p> <p>Freud</p>	<p>Fantasma universel : rêver d'une autre vie. Il s'alimente au fait que l'on ne peut mener, au sens strict, qu'une seule vie (plus ou moins riche il est vrai en chemins empruntés).</p> <p>Mener une double vie ; vouloir tout plaquer ; s'inventer une autre destinée ; se complaire dans les rêveries alimentées par les lectures, les films, les jeux vidéos, etc. => les rêves éveillés, fuite dans l'imaginaire, ne résolvent rien mais constituent tout de même une échappatoire courante et indispensable.</p> <p><i>L'Etrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde</i> (1886) de R.L. Stevenson aborde ce thème notamment.</p> <p>Le Rêve, cette part inavouable que chacun porte en soi</p> <p>Si « <i>la vérité sort des rêves</i> » - une des thèses majeures de Freud, c'est parce qu'ils autorisent le « <i>retour du refoulé</i> », tout ce que la raison et la morale censurent, tout ce que le processus de civilisation refoule dans l'inconscient.</p> <p>Certains artistes, certains journaux ou autobiographies d'écrivains s'efforcent de donner accès à cette vérité intime de l'être.</p>
<p>Nancy Huston (1953), <i>L'Espèce fabulatrice</i> (2008) écrivaine franco-canadienne.</p> <p>Roland Barthes (1915-1980), <i>Mythologies</i> (1957)</p> <p>Jean Delumeau (1923), <i>La Peur en Occident</i> (1978), historien</p>	<p>10. Dans quelle mesure l'imaginaire est-il collectif, historique ?</p> <p>Les peurs, les cauchemars, les ambitions, les idéaux, les espoirs, les fantasmes, etc. sont tributaires de l'histoire, des sociétés qui sont le terreau et le tremplin des rêves.</p> <p>Rêves immémoriaux et rêves historiques</p> <p>Les rêves éveillés peuvent être classés en deux catégories : les rêves immémoriaux (immuables, relevant de la nature humaine) : ceux originels, intemporels que l'on trouve déclinés dans toutes les civilisations (désirs : beauté, santé, bonheur, richesse... ; fantasmes : invincibilité, immortalité...) et les rêves historiques (liés à une époque, relevant de la société) : ceux liés à l'évolution historique, aux mœurs, aux régimes politiques, aux idéologies, au développement des sciences et des techniques, aux moyens de communication, etc.</p> <p>Un imaginaire social, collectif, historiques</p> <p>L'imaginaire influence nos rêves nocturnes et diurnes ; l'imaginaire est produit par la société à une époque donnée.</p> <p>« <i>Aucun groupement humain n'a jamais été découvert circulant librement dans le réel à la manière des autres animaux : sans religion, sans tabou, sans rituel, sans généalogie, sans contes, sans magie, sans histoires, c'est-à-dire sans fictions [...]</i> Nous sommes l'espèce fabulatrice. (Nancy Huston, <i>L'espèce fabulatrice</i>, 2008)</p> <p>L'imaginaire de la civilisation gréco-latine exprimé dans sa mythologie n'est plus le nôtre. [Roland Barthes, dans les années 50, s'était proposé d'identifier nos nouvelles mythologies (par exemple l'automobile avec la Citroën DS) dans ses célèbres <i>Mythologies</i> (1957)]</p> <p>Dans un essai célèbre <i>La peur en Occident</i> (1978), l'historien Jean Delumeau examine les peurs de nos ancêtres du XIVe au XVIIIe siècle (épidémies, incendies, pénuries alimentaires...) qui diffèrent bien entendu dans une très large mesure des nôtres (surpeuplement, réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles...).</p> <p>Phénomène des obsessions collectives, des fantasmes obsessionnels (fantasmes relevant de psychoses collectives) : autrefois les sorcières par exemple ; dans les années 50 les OVNIS...</p>
<p>Thomas More, <i>Utopia</i> (1516)</p>	<p>11 « L'imagination au pouvoir » : une utopie ?</p> <p>Utopie vs Reapolitik</p> <p>Utilité des utopies : rêve indispensable en politique => vecteur d'espoir, mobilisateur, moteur de changement.</p> <p>A la recherche d'un monde parfait : Paradis et utopies</p> <p>L'utopie substitue le terrestre du Paradis, du Jardin d'Eden : premier récit d'une utopie => Thomas More, <i>Utopia</i> (1516), Chancelier d'Angleterre, inventeur du terme « utopie » (étym. « le lieu qui n'existe pas » et « le lieu du bonheur ») : une réflexion sur le meilleur gouvernement des hommes.</p> <p>L'utopie révélatrice des manques et des maux dans les sociétés humaines.</p>

<p>Voltaire, <i>Candide</i> (1759) : Eldorado</p>	<p>Voltaire dans son conte philosophique <i>Candide</i> (1759) fait passer son héros éponyme dans l' « Eldorado », contrée mythique située quelque part en Amérique du Sud. Signe du siècle des Lumières, le monde utopique tel que l'imagine Voltaire est urbain, comme l'était d'ailleurs déjà le monde utopique conçu par More, et doté d'un immense « Palais des Sciences » qui rappelle que pour les philosophes des Lumières bonheur et connaissance, progrès et sciences sont intimement liés.</p> <p>Société de rêve et rêve de société Utopie, rêve éveillé de compensation.</p> <p>Le genre de l'utopie naît à la Renaissance au début du 16e siècle : l'homme commence à s'émanciper, à se libérer de la tutelle des traditions, prend conscience de sa force intellectuelle, met ses espoirs dans la possibilité d'influer sur son destin, de modifier le cours de l'histoire, de changer l'ordre social => naissance du monde moderne.</p> <p>« Soyons réalistes, demandons l'impossible » (slogan célèbre de Mai 68)</p> <p>Une certaine conception de la politique, de tradition révolutionnaire et d'une partie de la gauche, défend l'idée que ce sont les idéalistes, les rêveurs, c'est-à-dire tous ceux qui s'opposent à l'ordre social existant, qui font progresser les sociétés. Une autre conception politique, des conservateurs aux réformistes libéraux ou sociaux-démocrates, estiment que les utopies, quand elles ont pour ambition de guider les décisions politiques, sont au contraire dangereuses parce qu'irréalistes et donc déconnectées de tout ancrage dans le réel, et qu'elles sont source de choix politiques menant à des impasses, notamment économiques, désastreuses voire dramatiques (l'utopie communistes par exemple a mené des millions d'individus à la mort au cours du 20ème siècle).</p> <p>Mai 68, mouvement qui voulait mettre « l'imagination au pouvoir » reste pour bon nombre de nostalgiques une « usine à rêves », une grande fête collective où l'on aura comme jamais sans doute auparavant célébré les vertus euphorisantes du rêve (rêve de libération dans tous les domaines, rêves d'égalité, rêve de fraternité, etc.).</p>
<p>Joe Dassin, « L'Amérique » (chanson célèbre de 1970)</p> <p>Yves Berger, <i>Dictionnaire amoureux de l'Amérique</i> (2003) (1931-2004), écrivain et éditeur chez Grasset</p> <p><i>West Side Story</i> (comédie musicale de L. Bernstein, 1957)</p> <p>Aristote (philosophe grec, 384-322 av. J.C.)</p>	<p>12 Une utopie sur terre : « le rêve américain » ? Que révèle l'American Dream ? « L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je veux rêver » chante Joe Dassin en 1970.</p> <p>Le besoin qu'ont les hommes depuis toujours de rêver d'un ailleurs utopique se manifeste dans la quantité de noms désignant ces lieux idéaux : Paradis, Eden, Arcadie, Pays de Cocagne, Eldorado, Cythère, Byzance, Pérou...</p> <p>Dans le monde réel, un pays semble incarner pour beaucoup le pays rêvé où tout est possible : les Etats-Unis (on parle du rêve américain mais pas du rêve français, suisse, saoudien, argentin, chinois, etc. comme le souligne à juste titre Yves Berger).</p> <p>Pourquoi les USA font-ils rêver et pas seulement Joe Dassin ou les jeunes Portoricains qui chantent « I like to be in America » dans la comédie musicale <i>West Side Story</i> ?</p> <p>Nation qui fascine et qui attire le plus grand nombre d'étudiants étrangers.</p> <p>Ce pays incarne ce qu'un grand nombre d'hommes et de femmes désirent comme société : l'American Dream livre les rêves de l'homme comme « animal politique ».</p> <p>Facteurs déterminants du « rêve américain » :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le pays riche qui permet à tous, pour peu qu'on s'en donne la peine, de s'enrichir et de réussir sa vie ; - le pays de la liberté : pays qui a accueilli depuis le 17e siècle tous ceux qui fuyaient les persécutions religieuses, qui s'est doté de la première Constitution démocratique (1787). - le paradis de l'entrepreneur et de l'innovation : de Thomas Edison (1847-1931) à Bill Gates, de Henry Ford (1863-1947) à Steve Jobs (1955-2011), autant d'hommes qui, partis de rien ont constitué des empires à partir de leurs idées et de leur force de travail. - un pays moderne, pays du confort, du progrès, de la

	<p>consommation de masse : l'American Way of Life s'est diffusé par l'intermédiaire notamment du cinéma dans le monde entier au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pays qui va résolument de l'avant sans s'embarasser des pesanteurs de l'Histoire et des traditions (même si celles existent aussi aux Etats-Unis).</p> <p>- le pays de l'individu-roi, le royaume du self-made man : le grand mythe américain par excellence qui continue de fasciner dans le monde. Quelle que soit l'origine sociale, ethnique (le melting-pot), culturelle, chacun a sa chance, chacun peut réussir dans un pays où les actes, l'énergie, les idées et la capacité de travail comptent davantage que les diplômes : « from rags to riches » (des haillons à la fortune), selon la formule bien connue. En résumé, le « rêve américain », qui doit sa force au fait qu'il correspond à une réalité avérée et non simplement à un idéal, répond à une aspiration sans aucun doute très largement partagée : un mode de vie fondé sur l'idée de réussite, qui « donne sa chance à ceux qui savent la saisir » (Yves Berger), fondée sur l'autonomie de l'individu, la liberté d'entreprendre et une réussite qui se traduit par le pouvoir, la richesse, la possibilité de jouir librement de tous les biens offerts par une société d'abondance.</p>
<p>Racine (1639-1699), <i>Athalie</i> (1691)</p> <p>Romantiques anglais, allemands, français.</p> <p>Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)</p>	<p>13. Dans quelle mesure l'art et les rêves sont-ils liés ? Lien étroit entre création artistique et vie onirique : « cette part de rêve que chacun porte en soi » est revendiquée par bon nombre d'artistes depuis le romantisme (première moitié du 19e siècle).</p> <p>Le romantisme ou la revanche de la fantaisie et de l'imagination. On trouve des rêves dans la littérature classique (antérieure donc au romantisme) mais ceux-ci sont avant tout des rêves prémonitoires, clairs et déchiffrables par la raison. Exemple célèbre : le « songe d'Athalie » (Acte II, scène 5 de la tragédie <i>Athalie</i> (1691) de Racine. Cauchemar prémonitoire où Athalie voit en rêve sa mère Jézabel qui lui annonce qu'elle va mourir (« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit »...).</p> <p>Face à la suprématie de la raison et des sciences prônée par le siècle des Lumières (18e siècle), les romantiques anglais (William Blake, Coleridge, Keats, Shelley, Byron...) et allemands (Novalis, Richter, E.T. Hoffmann, les frères Grimm et, pour une part de leur oeuvre, Goethe et Schiller...) vont réagir à la fin du 18ème siècle et au début du 19ème en privilégiant la part du merveilleux et du rêve à travers des genres littéraires (poésie, conte de fées, nouvelles et romans fantastiques) qui accordent une grande place à l'imagination, à l'insolite, à l' inexplicable, à tout ce qui libère l'esprit des contraintes de la pensée rationnelle. Ce mouvement touchera dans une moindre mesure le romantisme français, plus tardif (à partir des années 1820 avec Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Gérard de Nerval...).</p> <p>Vision du monde romantique : l'homme est fondamentalement un être de sentiment et de passions, hanté par une insatisfaction existentielle dans un monde dominé par un processus de rationalisation qui désenchant la vie (conception qui s'oppose radicalement à la philosophie rationaliste des Lumières).</p> <p>Thèmes romantiques par excellence : mélancolie, ennui, vanité de toutes choses, <u>goût de la rêverie</u> (le rêve donne accès à une dimension plus profonde, plus essentielle des êtres et de l'existence), goût de la contemplation, des paysages sauvages de la nature (les montagnes, la mer et ses tempêtes...), les voyages notamment en Orient (partie du monde non touchée encore à cette époque par le progrès), refus - qui s'inspire des positions défendues par Jean-Jacques Rousseau dès le 18ème siècle (il s'oppose en cela aux autres philosophes des Lumières)- des</p>

<p>Les hippies (1960 à 1975 avec un âge d'or entre 1967 et 1972)</p> <p>Roland Barthes, <i>Mythologies</i> (1957)</p> <p>Pierre Bourdieu (1930-2002), <i>La Distinction</i> (1979)</p> <p>Edgar Morin (1921), <i>Les Stars</i> (1957)</p> <p>Jean Baudrillard (1929-2007), <i>La Société de consommation</i> (1970)</p> <p>Jean Ferrat (1930-2010), chanson <i>La Montagne</i> (1964)</p>	<p>ans) et Sylvie (22 ans), les deux héros représentatifs de ce roman, les rêves passent tout naturellement par le désir de posséder des « choses » à commencer par un bel appartement moderne et spacieux « avec tout le confort ». Le bonheur recherché est un bonheur matérialiste dont les deux héros perçoivent peu à peu qu'il est illusoire.</p> <p>Société de consommation : des rêves matérialistes mais une société de rêve.</p> <p>Nombreux seront les intellectuels, les philosophes, les artistes qui dans les années 1950-1960 dénonceront la « société marchande » et ses rêves matérialistes. Le mouvement beatnik (années 50) puis hippie (années 60) seront eux aussi l'expression d'une révolte d'une certaine jeunesse face à cette société de consommation (les hippies iront notamment rechercher des valeurs spirituelles au Maroc, en Inde, à Katmandou, etc., loin des sociétés industrialisées occidentales). Les communautés hippies se voudront des tentatives de vivre autrement, réalisations d'un rêve utopique de liberté, volonté d'échapper aux contraintes jugées asphyxiantes de la société moderne du « métro, boulot, dodo », revendiquant l'idéal d'une croissance zéro.</p> <p>Roland Barthes décrit de manière magistrale, dans <i>Mythologies</i> (1957) cette fascination qu'exercent certains « objets », par exemple la DS de Citroën qui fait rêver les automobilistes. Le sociologue américain Theodor Veblen utilise le concept de « dépense ostentatoire » : celle-ci, jusqu'alors réservée aux « classes de loisir », c'est-à-dire à une minorité riche, s'est, à partir des années 1920, répandue dans les classes moyennes avant d'atteindre à partir des années 50 l'ensemble des populations occidentales.</p> <p>Pierre Bourdieu défend sa théorie de la domination notamment dans <i>La Distinction</i> (1979) : consommer, c'est, pour les élites, se distinguer afin de maintenir leur domination sociale, économique et symbolique et c'est tenter de se rapprocher de ces élites pour tous ceux qui n'en font pas partie (acheter un parfum d'un grand couturier, luxe accessible à presque tous aujourd'hui, est une manière de consommer un produit haut de gamme qui fait rêver et qui valorise son consommateur en le soumettant à la domination de ceux qui le font rêver).</p> <p>Edgar Morin dans <i>Les Stars</i> (1957) évoque la machine hollywoodienne à produire du rêve à l'aide des acteurs et actrices transformés en vecteurs de consommation à travers un processus d'identification et d'admiration.</p> <p>Le philosophe Jean Baudrillard décrit dans <i>La Société de consommation</i> (1970) le centre commercial Parly 2 qui ouvre ses portes en comme un temple où viennent se recueillir les consommateurs fascinés par la profusion des « objets » qui leur sont présentés.</p> <p>Jean Ferrat chante en 1964 dans sa chanson la plus célèbre, <i>La Montagne</i>, l'illusion que procure aux gens simples ce mirage de la société de consommation : « Ils quittent un à un le pays / Pour s'en aller gagner leur vie / Loin de la terre où ils sont nés / Depuis longtemps ils en rêvaient / De la ville et de ses secrets / Du formica et du ciné... »</p> <p>Malgré les critiques de certains intellectuels et artistes (bien moins nombreux aujourd'hui que dans les années 1950-1970), la société de consommation s'est, peu ou prou, imposée comme modèle universel parce qu'elle répond sans doute à un rêve universel : accéder au bien-être, et peut-être donc par là-même à une certaine forme de bonheur, par la progression du pouvoir d'achat que seul ce type de société a pu promettre et a pu offrir au plus grand nombre.</p>
	<p>15. Le cinéma, une « usine à rêves » ?</p> <p>Rêve et image sont liés : il est ainsi logique que le cinéma, ou plutôt une certaine forme cinématographique, soit un grand pourvoyeur de représentations collectives, de mythes, principal vecteur de l'imaginaire actuel.</p> <p>Le cinéma ou l'empire des images</p> <p>Première fonction du cinéma grand public : divertir et faire</p>

<p>Christian Metz (1931-1993) sémiologue et théoricien du cinéma</p>	<p>oublier aux spectateurs les contraintes de la vie quotidienne en permettant de vivre des aventures par procuration. Le sémiologue et théoricien du cinéma Christian Metz a montré, de manière particulièrement subtile, dans son essai <i>Le Signifiant imaginaire</i> (1977) comment le spectacle cinématographique est intimement lié au rêve: extinction des lumières, spectateur plongé dans le noir qui coupe de l'environnement pour ne laisser visible que l'écran symbolisant la coupure entre le réel et les images, laissant place à ce qu'il décrit comme la « confusion onirique et ensommeillée entre film et réalité » qui crée une « hallucination paradoxale » (= nous croyons à ce que nous voyons à l'écran tout en sachant que ce que nous voyons est fictif) : tout comme dans un rêve nous sommes confrontés à un « réel non réel ».</p> <p>Les péchés capitaux du cinéma ? Trois critiques formulées à l'encontre du cinéma à ses débuts - divertissement populaire et démocratique et donc de qualité médiocre (le cinéma « un divertissement d'ilotes » ainsi commence la condamnation célèbre du 7ème art d'un romancier majeur de la littérature française Georges Duhamel publiée dans <i>Scènes de la vie future</i> en 1930, essai qui dénigre l' « American way of life » - « ilotes : esclaves des spartiates, ils étaient considérés par eux comme des hommes sans intelligence et sans culture) ; - Le cinéma privilégie l'imagination sur la raison, la séduction de l'image au détriment de la réflexion illustrant à sa manière l'allégorie de la caverne de Platon (<i>La République</i>, Livre VII) décrivant l'humanité fascinée et prise au piège des illusions et fuyant le réel. Admis aujourd'hui comme un art à part entière, le cinéma commercial, « grand public », qui domine largement la production de films, continue à susciter mépris et critiques de bon nombre d'intellectuels ; - Divertissement de masse qui fait rêver à bon compte des spectateurs confortés dans leur stéréotypes ; instrument de propagande directe ou indirecte (le cinéma hollywoodien a toujours été conçu aussi comme un formidable véhicule des valeurs américaines et occidentales et a contribué d'une manière non négligeable à imposer un certain mode de vie occidentalisé à l'ensemble de la planète).</p>
<p>Georges Duhamel (1884-1966), <i>Scènes de la vie future</i> (1930)</p>	<p>Le cinéma « grand public » doit faire rêver, il est une « usine à rêves » (expression de H. Powdermaker, <i>Hollywood, the Dream factory</i>, 1950). Mettant en forme le réel, le cinéma nous impose une certaine vision du monde riche, surprenante, dérangement, stimulante, intelligente quand elle émane de grands cinéastes, appauvrissante, voire abrutissante, quand elle relève du cinéma de divertissement médiocre qui loin de nous faire rêver à partir d'une vision originale et personnelle nous enferme dans les rêveries les plus niaises (histoires d'amour à l'eau de rose ; superhéros invincibles, etc.).</p>
<p>Hortense Powdermarker (1896-1970), anthropologue américaine auteur d'un essai célèbre <i>Hollywood, the Dream Factory</i> (1950) étude anthropologique majeure sur l'industrie cinématographique américaine.</p>	
	<p>16. La société du spectacle : des rêves à la chaîne ?</p>